

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE &amp; CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

### LE COLPORTEUR BANDIT

VII

AURÉLIE PETIT—(Suite.)

— Eh bien ! nourrice, dit-elle, je vais mettre mon chapeau, et puisque tu penses que c'est bien, nous irons...

Mais comme Aurélie prononçait ces mots, on frappa doucement à la porte de la chaumière, et Armand Lejeune entra.

Il était proprement mis, sans recherche, comme un riche cultivateur.

A sa vue, la jeune fille rougit.

— Ah ! c'est monsieur Armand ! Avance sur une chaise, Jacques ; j'allions justement, moi et la p'tiote, pour vous remercier, choux vous, monsieur Armand ! fit la mère Brugnot.

Le jeune homme salua avec aisance, et dit, en s'adressant à Aurélie :

— Je suis heureux, mademoiselle, de vous éviter cette peine ; daignez me pardonner d'être venu prendre des nouvelles de votre santé.

Ces paroles furent prononcées simplement mais sans le moindre embarras. Aurélie balbutia une réponse ; Armand s'assit. On causa. Le Sangnier de Villon avait une instruction variée, so-

lide. Sans en faire étalage, il savait se faire écouter. Sa voix était douce, pénétrante, limpide. Dans cette première entrevue, il acheva de conquérir le cœur de la jeune fille. Le lendemain,

il revint ; les jours suivants aussi. Ses habitudes, ses mœurs étaient changées. Plus de chasse, plus de longues stations au cabaret, plus d'alcool. Armand surveillait même avec soin son train de culture. Une semaine après, c'était chez lui une transformation complète. On jasait dans le village. Mais la maman Brugnot imposait silence aux officieuses commères par ces mots :

— Laissez donc ! laissez donc ! c'est d'eux l'âge, tant mieux si y s'aiment, ces enfants ! Ça sera un mariage pour l'an prochain :

Et ils s'aimaient tendrement, sincèrement, tendrement, chaste-ment, Armand et Aurélie ! Si leurs lèvres n'avaient pas encore soufflé le doux aveu, leurs âmes étaient à l'unisson dans ce délicieux concert d'amour. Chaque jour, ils faisaient des promenades dans la forêt, s'occupant tantôt de botanique, tantôt d'entomologie ou d'ornithologie, sciences dans lesquelles Armand Lejeune était profondément versé et qu'Aurélie aimait à la passion :

Un soir, après une longue excursion, vers huit heures, ils s'étaient assis à mi-côte de la montagne qui domine Villon. Le temps était beau, la brise embaumée ; au ciel s'allumaient des

milliers d'étoiles. Un rossignol jetait ses notes voluptueuses, ses plaintes, ses soupirs aux échos, aux zéphirs des bois. Doucement serrés l'un contre l'autre, les deux jeunes gens, le cœur



Aussitôt, deux coups de feu partirent derrière Lejeune